4ME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 31 DECEMBRE 1914 — No. 42

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

A TOUS SES LECTEURS, ABONNES, BIENFAITEURS ET AMIS, "LE PATRIOTE DE L'OUEST" SOUHAITE UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

L'heure de justice et de miséricorde

1914 s'achève dans le bruit de la bataille: puisse 1915 voir luire enfin l'aurore d'une paix féconde, se levant sur un monde régénéré!

L'apostasie et les crimes des nations avaient accumulé, depuis les siècles de la Réforme et de la Révolution, les foudres qui ont éclaté sur l'Europe, mais après ces longs jours d'orage le soleil reparaîtra plus radieux et plus beau.

La justice de Dieu est terrible. C'est aujourd'hui son heure dans la grande période d'histoire que nous traversons: mais c'est aussi, et d'une façon non moins éclatante, l'heure de la miséricorde.

Que de ruines! que d'infamies et de cruautés durant ces derniers mois! Mais aussi que d'héroisme! que de sacrifices sublimes!

Tout est extraordinaire dans cette guerre et à côté des scènes de barbarie revivent les plus beaux traits de la primitive Eglise.

Des milliers d'âmes ont été précipitées dans l'éternité; l'angoisse et le deuil planent sur toute la terre; la richesse de plusieurs générations s'est envolée en fumée; des monuments incomparables ont été détruits; la Belgique, la Pologne, la France baignent dans le sang: ce sont ces horreurs qui marquent d'une page lugubre la fin de l'année 1914.

Mais qui pourrait dire que l'humanité n'est pas devenue un peu meilleure, depuis le début de cette guerre? Quel contraste, par exemple, entre la France d'aujourd'hui et celle de l'avant-guerre où l'impiété étalait des insolences plus odieuses et plus cruelles que n'a jamais pu en produire la pire barbarie prussienne!

Et encore, n'est-il pas admirable ce mouvement universel de charité qui des confins du monde apporte des secours à toutes les détresses?

Si donc, dans les affres de la guerre, l'humanité redevient meilleuré, c'est qu'aujourd'hui, comme toujours, l'heure de la justice divine est aussi l'heure de la miséricorde; c'est que si Dieu châtie le monde coupable c'est pour faire refleurir dans le sang de l'expiation et dans le sang des martyrs les vertus les plus belles.

Nous ne devons point souhaiter une paix trompeuse comme celle qui a précédé la guerre, mais nous devons demander à Dieu la paix véritable, la tranquilité de l'ordre dans le triomphe partout de la vérité et de la justice.

Nous devons donc souhaiter aussi cette paix pour le Canada sachant bien qu'elle ne deviendra complète que le jour où les droits des minorités catholiques et françaises ne seront plus foulés aux pieds.

Des prières officielles dans tout l'Empire britannique

Dimanche, dans tout l'Empire britannique, auront lieu des prières officielles commandées par Sa Majesté elle-même, le Roi George V.

C'est le geste d'un grand roi que vient de faire notre gracieux Souverain.

Les considérants qui accompagnent la proclamation respirent les plus nobles sentiments chrétiens auxquels tous les catholiques seront heureux de souscrire.

Rien ne fait mieux resplendir la dignité et la majesté royale que cet hommage officiel au Dieu Tout Puissant de qui relèvent tous les empires.

Et lorsqu'un souverain protestant donne un si bel exemple, combien s'honorerait le Président de la République française, le chef officiel d'une grande nation catholique, s'il se décidait enfin à vouloir l'imiter. Qu'il est triste pour tous les fils de France et pour nous de voir s'obstiner dans une attitude stupide d'athéisme monstrueux le représentant de la Fille Ainée de l'Eglise! Heureusement que toute la nation supplée à son chef d'occasion par des prières vraiment nationales.

Voici le texte de la belle proclamation de Sa Majesté le Roi Georges V.

"Attendu que Notre Empire a été forcé de prendre les armes pour défendre des droits et des libertés injustement attaqués et pour remplir des engagements solennellement contractés.—

"En conséquence, croyant qu'il est à propos de donner à Notre peuple l'occasion de faire un aveu public et solennel de son devoir envers le Dieu Tout Puissant et de son besoin de direction, Nous avons cru opportun, de l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, de désigner et Nous désignons par ces présentes, Dimanche le Troisième jour de janvier prochain, comme jour d'humbles prières et d'intercession à Dieu Tout Puissant pour la cause entreprise par Notre Empire et Nos alliés et pour ceux qui offrent leur vie pour cette cause, ainsi que pour une paix prochaine et favorable qui sera basée sur la bonne entente et non sur la haine, afin que cette paix soit durable. Et Nous invitons tous Nos bien-aimés sujets par tout le Canada d'observer le dit jour comme jour d'humbles prières et d'intercession."

Contre les Prussiens de l'Ontario

La guerre que mène le gouvernement de l'Ontario contre l'élément catholique et français est un peu comme celle que conduit là-bas Guillaume de Prusse et son allié d'Autriche: elle avance pas vite, elle stimule la résistance, s'attire la réprobation générale et marque ses auteurs d'un stigmate d'infamie.

Pour ces Prussiens d'Ontario le gros obusier dernier modèle, sorti des usines orangistes et maçonniques, s'appelle le Règlement XVII Il devait démolir toutes les forteresses franco-catholiques, mais s'il cause quelque dégats matériels il a eu du moins pour bon effet de faire crouler plusieurs remparts de divisions politiques qui séparaient les Canadiens-français.

C'est ce que l'on a pu constater avec joie à la grande manifestation organisée par la Jeunesse Catholique à Montréal, lundi dernier, et dont nous donnons ailleurs un compte rendu.

On vit sur la même estrade un sénateur libéral et le président conservateur du Sénat dénoncer à tout le pays avec une égale énergie le régime barbare que l'on a fait à l'Ontario et dont n'aurait même pas voulu pour l'Alsace-Lorraine la *Kultur* prussienne la plus authentique.

Il est bon que la province de Québec sache bien à quelles attaques sont en butte tous les groupes français des provinces anglaises. Les voix les plus éloquentes et les plus autorisées comme celle de Monseigneur l'Archevêque de Montréal se sont fait entendre et elle ont demandé que l'on vienne en aide d'une manière pratique et efficace au groupe énergique et vaillant qui soutient sans broncher le choc de la bataille.

Lorsque le Manitoba eut sa question scolaire, qui n'est pas encore réglée depuis vingt-cinq ans, l'appel de détresse se perdit malheureusement dans la clameur des partis politiques, mais il n'y avait pas alors d'Association de la Jeunesse Catholique, et c'était à peu près exclusivement les journaux de partis qui formaient l'opinion dans le but unique de gagner des élections.

Les temps sont changés et nous avons toute confiance que Québec saura cette fois le démontrer généreusement en secondant les efforts de la vaillante Jeunesse Catholique qui a ouvert si brillamment son active campagne de "l'Aide à l'Ontario français".

D'ailleurs l'exemple magnifique qu'à donné le secrétaire provincial du cabinet conservateur manitobain, l'hon. M. Jos. Bernier, en souscrivant l'un des premiers la somme de $100 pour la cause ontarienne est assez généreux et significatif pour qu'il mérite de trouver des centaines et des milliers d'imitateurs.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 24 DECEMBRE

Les Alliés ont gagné des positions avantageuses dans les Flandres et en France.

L'armée belge, toujours à l'avant garde, se distingue au cours de plusieurs attaques fructueuses entreprises le long de l'Yser: elle organisa un travail effectif de défense à la tête des ponts et des chaussées, très nombreux en cette région. Aidés des troupes françaises, les Belges se fortifièrent dans les Dunes, de la rivière Lys à la mer, repoussèrent avec succès une attaque ennemie à Zartelyn, en face de Lombaertyde, et occupèrent un groupe considérable de maison au sud de ce village, sous un feu très violent de l'artillerie allemande.

Près d'Arras, la brume suspend momentanément les opérations. Le canon gronde, cependant, dans la région d'Amiens, à Lassigny. Les Zouaves combattirent furieusement dans l'Aisne, et soutinrent de vigoureuses attaques ennemies: ils conservèrent leurs positions et en dépit de leur nombre inférieur s'emparèrent de plusieurs tranchées allemandes.

Les troupes françaises fortifient leurs lignes d'offensive dans la Champagne et gagnent de l'avant près de Craonne et de Reims. Autour de Perthes, toute contre-attaque allemande fut stérile. Au nord ouest de Mesnil les Hurles, les Français prennent possession des tranchées ennemies sur une profondeur de 400 verges. L'ennemi, tentant une diversion, s'aventura vers le village de Ville-sur-Tourbe, mais les artilleurs français l'œil au guet les dispersèrent aussitôt.

Dans la forêt de la Grurie, l'armée française prend pied de plus en plus, chaque pouce de terrain est chaudement contesté. L'attaque des Allemands sur le village de Bagatelle fut vivement repoussée avec pertes. Près de Verdun la brume retarda et rendit impossible la poursuite des engagements. L'ennemi, trop confiant, profita de cette mauvaise température, pour se lancer vivement à l'attaque dans la forêt de Consenvoye: il y rencontra de sérieux revers.

L'artillerie française opère avec succès dans le district de Wœvre et la forêt d'Apremont où elle démolit et nivèle plusieurs tranchées ennemies. Près de Raon l'Etape, l'infanterie française se rue à l'assaut des positions balayées par l'artillerie et s'établit avantageusement sur ces lignes d'avant-garde.

Tous ces divers combats révèlent la tenace résistance des Allemands qui pourtant déjà bien affaiblis et loin de leurs centres de ravitaillement se défendent avec assez de succès contre l'offensive générale des armées alliées.

La lutte recèle encore de bien meurtrières et sanglantes batailles, avant que le sol français soit libéré de tout ennemi.

Les Chambres Françaises, dans une courte session d'une demie heure aujourd'hui, adoptent à l'unanimité presque complète les mesures d'urgence reconnues nécessaires en face du danger. Les députés seront rappelés incessamment à leur poste sous les drapeaux.

Un aéroplane allemand tente pour la première fois une attaque sur les côtes d'Angleterre. A Douvre sur la Manche, il laisse tomber des bombes qui manquent leur but, éclatent dans un jardin, attenant aux forteresses. Il a pu s'enfuir sans être inquiété, grâce au brouillard du matin non encore dissipé.

Les Dragons Français enrégistrent encore à la gloire de la France une bien généreuse action: lorsque le fils du Prince Von Buelow fut tué dans la Somme, son corps fut découvert par les Dragons Français, ceux-ci recueillirent précieusement les bijoux et les objets de valeur, trouvés en sa possession et les rétournèrent au capitaine du régiment allemand de l'illustre défunt, avec la note suivante:

"Le Colonel et les officiers du— Dragons, dont les maisons ont été pillées et saccagées par vos troupes à Epernay se font un devoir de vous retourner les objets précieux et les bijoux, trouvés sur le corps du lieutenant Von Buelow, tué près de —".

En Pologne, une bataille acharnée et terriblement sanglante se déroule autour de Varsovie. Les Russes ont amené leurs troupes de concentration, et se défendant avec audace, ils réussissent à maintenir les Allemands en échec et comme emprisonnés entre les rivières Rawa et Bzura. Près de Skiernowice, un combat meurtrier est engagé et l'issue favorable penche du côté des Russes.

Plus au sud, les Russes entreprennent un vaste mouvement d'offensive sur les deux rives de la Pelica. Les Allemands résistent avec énergie, mais sans beaucoup de succès.

En Galicie, les Russes réclament des progrès importants surtout près de Cracovie, de Przémysl et dans les Carpathes. Victorieux sur ces points, ils font un nombre considérable de prisonniers après avoir infligé au général Dankl, une autre écrasante défaite à Nida, 13 milles au sud-est de Cracovie.

Les vaisseaux-mitrailleurs russes dans la Mer Noire, bombardent les villages des environs de Batum. Les troupes turques, occupant ces villages, furent prestement délogées.

Le croiseur américain "Tennessie" arrive en rade de Jaffa, afin de s'enquérir des derniers massacres de Juifs, opérés récemment par les Turcs furieux.

VENDREDI, 25 DECEMBRE

Noël n'a pas passé inaperçu sur les champs de bataille. Une trève générale demandée par N. S. Père le Pape fut refusée, il est vrai, mais les soldats ont tenu à fêter la naissance du Sauveur en suspendant d'eux-mêmes pour un temps les hostilités.

Quelques engagements ont eu lieu, quand même, mais sans apporter aucun changement notoire.

Les soldats des deux camps ont reçu des cadeaux de Noël de leurs familles, de même que les prisonniers des diverses nations belligérentes, et un peu de joie à règné dans les camps.

SAMEDI, 2 DECEMBRE

Après l'inactivité presque générale qui a marqué la fête de Noël, la lutte âpre, acharnée, violente, reprend aujourd'hui ses droits. L'offensive française gagne constamment du terrain bien que les Allemands lui fassent payer cher ces progrès continuels.

Les rapports officiels nous indiquent que les Allemands s'évertuent à concentrer leurs troupes sur des positions de majeure importance, se fortifient d'une façon rapide et efficace, et offrent la plus énergique résistance à l'élan général des armées françaises.

Dans les Flandres, les armées en contact échangent des bordées d'artillerie, Un brouillard épais couvre les plaines de la Lys à la mer, et les opérations s'en ressentent. Cependant, près de Nieuport, les troupes anglaises ont rencontré de forts détachements ennemis et dûrent même céder du terrain devant l'impétuosité de l'attaque allemande.

Par ailleurs, entre la Lys et l'Oise, les Français ont victorieusement mené le combat à Noulettes, à Boisselle, au nord d'Albert et à Lihons, où les Allemands ne réussirent aucune de leurs vigoureuses contre-attaques. Près de Chaulnes une tranchée française fut perdue et reprise par deux fois, tant la lutte fut ardente.

Dans la région de l'Aisne, une forte colonne allemande se chercha une trouée à travers les lignes françaises, mais les soldats français la réfoulèrent avec de sérieuses pertes au delà de Chivy au nord-est de Soupir. Berlin ne mentionne dans cette région que de légers engagements, près de Tracy-le-Val.

L'artillerie française soutient un feu violent, à Perthes, où les batteries ennemies s'efforçaient d'anéantir les tranchées françaises; elle les réduisit vite au silence, mais l'infanterie allemande s'avança aussitôt et à plusieurs reprises monta à l'assaut des positions françaises. Les Français ripostèrent promptement, chargèrent à leur tour et dispersèrent l'ennemi, tout en gagnant sensiblement du terrain.

Les progrès de l'armée française en Alsace-Lorraine grandissent tous les jours. En face de Cerany, l'armée de Pau exécute des mouvements importants, s'approche de la forêt environnante et se rend maîtresse des hauteurs dominant la ville en dépit des nombreux efforts de l'ennemi pour la déloger. Près d'Aspach, les Français dominent la plaine et toute la campagne environnante.

On soutient même que les Français se préparent à bombarder la première ceinture de forts de la ville de Metz: ils occupent un village au nord ouest de Pont-à-Mousson, appelé Pois-le-Patre, et ont amené leur artillerie lourde afin de bombarder le fort de Ste Blaise qui domine le village de Pagny-sur-Moselle.

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

L'Allemagne étend sa main de fer sur la malheureuse Belgique, qu'elle traite maintenant comme une de ses propres provinces, en refusant de reconnaitre les droits des Consuls accrédités de Belgique, par le monde entier.

Un autre aéroplane ennemi survolant la France s'est vu donner la chasse par deux aviateurs anglais. Des milliers de personnes ont été témoins de la lutte: l'aéroplane allemand s'est échappé.

Les Russes reprennent l'offensive en Pologne et remportent des succès à l'ouest de Varsovie. Les Allemands cessent le combat sur la Blura et se concentrent sur la ligne de Thorn et Plock, s'avançant en pointe sur Varsovie, mais ils ont éprouvé de très lourdes pertes en exécutant ces divers mouvements. Près de Bolimou, toutes les attaques allemandes furent repoussées.

La bataille se poursuit toujours sur la Pilica, près de Lodz, où les Allemands reclament vainement des succès. En Galicie, la tournure des événements se montre favorable aux Russes.

La Diète Japonaise est dissoute après une émouvante discussion sur un projet favorisant une augmentation de l'armée japonaise. L'opposition combattit énergiquement ces mesures nécessitant une dépense totale de $278.000,000. malgré une diminution substantielle de $40.000,000 sur le revenu.

Le projet fut rejeté par une majorité de 67 voix.

LUNDI 28 DECEMBRE

Les dépêches du jour nous annoncent la nouvelle étrange que les Russes ont abandonné le siège de Cracovie et reculé à 50 milles au-delà des frontières. Ce mouvement de retraite, d'après les autorités militaires de Pétrograd, donne un grand avantage à l'armée russe en Galicie, car les Autrichiens et les Allemands, en grand nombre s'avançaient au-delà de Cracovie sur la Vistule pour la séparer de l'armée russe de Pologne, l'isoler en Galicie, lui couper la retraite et toutes communications avec ses centres de ravitaillement en Pologne.

L'armée russe, en Galicie, s'est aperçue à temps de ces manœuvres ennemies, et a levé aussitôt le siège de Cracovie, pour se retirer rapidement en arrière et arrêter la marche des troupes austro-allemandes. Cracovie n'est pas encore tout-à-fait libéré du cauchemar russe, car les terribles Cosaques, habiles et rusés, sauront bien revenir en vainqueurs, bouleversant tout sur leur passage.

En Pologne, les hostilités subissent un arrêt: les engagements qui se livrent le long de la Vistule n'ont guère d'importance aujourd'hui le froid paralyse tous les efforts des Allemands pour reconquérir le terrain perdu, tandis que les Russes, surs de leurs positions et confiants en leurs forces attendent le moment favorable pour lancer le coup décisif.

A l'ouest du vaste conflit les Français gagnent toujours de l'avant, quoique les Allemands conservent l'avantage sur plusieurs points. Cependant l'énergique résistance de l'ennemi devra céder devant l'impétuosité de l'offensive française.

Dans les Flandres, les troupes franco-belges font des progrès constants près de Lombaertzyde et compensent ainsi les pertes légères que leur font subir l'armée anglaise au sud d'Ypres. Plus au sud l'ennemi recule de 800 verges à Carency, dans la région de Lens.

L'artillerie française soutient le feu dans la vallée de l'Aisne et de la Champagne, et affermit les positions conquises par l'infanterie. Mais les Allemands concentrent leurs efforts sur Perthes qu'ils inondent d'une pluie de projectiles, de boulets et de bombes, les Français tiennent bon quand même.

Sur les hauteurs de la Meuse, les progrès sont minimes et les lignes françaises se renforcissent. L'ennemi bombarde la station de chemin de fer de St Dié dans les Vosges, mais le service n'est pas interrompu. En Alsace, l'armée française résiste d'une façon superbe à de multiples contre-attaques ennemies dans les environs de Steinbach.

Six aéroplanes anglais, escortés d'une flotille de sous-marins, de croiseurs mitrailleurs ont assiégé avec succès Cuxhaven, importante station navale allemande dans la Mer du Nord. Pendant trois heures ils ont manœuvré au-dessus de la ville, lançant des bombes et donnant la chasse à trois Zeppelins venus pour les attaquer. Au cours de la lutte, un aéroplane anglais fut mis hors de combat et son pilote tué: les aéroplanes allemands furent mis en fuite gravement endommagés.

L'Italie envoie une note aux Puissances les prévenant que l'indépendance, l'intégrité et la neutralité de l'Albanie doivent être conservées à tout prix: à cet effet elle a débarqué des troupes à Avoulea.

Les troupe canadiennes dans les plaines de Salisbury, ont complété leurs exercices d'entrainement et s'attendent à partir incessamment pour le front.

Quatre officiers supérieurs de l'armée canadienne, en Canada viennent d'être promus au grade de généraux de brigade.

MARDI 29 DECEMBRE

Les hostilités dans la Pologne Centrale tournent une fois de plus à l'avantage des armées russes. L'écrasante défaite que viennent de subir les troupes austro-allemandes en Galicie a paralysé tout à fait les efforts surhumains du général Von Hindenburg qui cherchait une issue vers Varsovie.

L'armée russe de Galicie, qui s'était rapidement éloignée de Cracovie, à cause du mouvement des Autrichiens venus en force des Monts Carpathes, vient de battre en brèche cette marche offensive. De fortes colonnes russes se sont interposées, près de la rivière Biali, entre les Autrichiens du nord, qui sans défiance venaient opérer leur jonction avec leurs troupes du sud. Se montrant à l'improviste, les Russes mirent en pièce l'armée du général Von Bochen Ermolli, à Tuchou, puis se retournant plus au sud-est, attaquèrent l'autre armée autrichienne, la mirent en déroute et par une vigoureuse poursuite la repoussèrent au-delà des Carpathes.

Ces revers considérables ont trouvé écho en la défaite des troupes allemandes de Von Hinderburg, sur les rives gauches des rivières Pzura et Rawka. Les Allemands dans cette région n'ont pas avancé d'un pouce depuis près d'une semaine, et ont perdu dans les attaques incessantes contre les lignes russes 20,000 hommes tués et blessés.

Les troupes du Grand Duc Nicolas se montrent partout victorieuses, elles ont privé les armées allemandes en Pologne d'un secours qui se faisait urgent, en anéantissant les Autrichiens venus à la rescousse. 175,000 Autrichiens fuient en désordre, et 200 officiers, 15,000 soldats prisonniers, prennent le chemin de la Russie.

Le sort des Allemands n'est guère plus heureux à l'ouest du conflit, dans les Flandres et en France: ils réussissent néanmoins à contenir la marche française, sur plusieurs points, notamment à Ypres, à Ste Ménéhould et dans la forêt d'Apremont.

Les troupes françaises de leur côté, fortifient le village de St-Georges en Belgique et s'y établissent en de forts retranchements. Elles avancent, grâce à leur artillerie habilement dirigée, dans le voisinage deRehelle, à St Aubin, à Le Quesnoy et à Bouchoir, entre la Lys et la Somme. Dans l'Argonne, elles font des progrès dans les forêts de La Grurie, de Bolante, et de Courte Chaussée. Sur les hauteurs de la Meuse elles éprouvent de rudes attaques au nord-est de Troyon dans la forêt de LeBouchot.

En Alsace, après de violents engagements, les Français investissent Steinbach et se rendent maitres des ruines du chateau, au nord-ouest de la ville,

La marine française a perdu le sous-marin torpilleur "Curie", dans les eaux autrichiennes.

Le vaisseau Glasgow 'Gem' touche une mine dans la Mer du Nord et sombre entrainant une perte totale de sa cargaison et de son équipage: deux matelots seulement purent échapper au désastre.

Les désastres maritimes, causés, par les mines échelonnées dans la Mer du Nord, ont infligé de lourdes pertes au commerce des nations Scandinaves. La Suède à perdu 8 vaisseaux et 60 hommes d'équipages; le Danemarque, 6 vaisseaux et 6 marins, la Norvège, 5 vaisseaux et 6 marins, la Hollande, 3 vaisseaux et 15 marins. Les pertes financières totales sont évaluées à $10.000,000.

MERCREDI, 30 DECEMBRE

L'opinion prévaut en France que la guerre se prolongera encore de longs mois et que la campagne au printemps prochain réserve des surprises.Plusieurs causes ont provoqué ces sentiments populaires. L'Allemagne organise encore un nombre considérable de troupes de réserve qu'elle se propose de lancer sur les champs de bataille au moment opportun.

L'intervention effective des Japonais dans la guerre d'Europe, est un autre motif qui donne crédit à cette opinion du peuple Français. L'active campagne entreprise par M. Pichon, l'ancien ministre des Affaires Etrangères, en faveur de la venue des Japonais en France eut beaucoup de retentissement et sera peut-être couronné de succès.

L'espoir cher à tout cœur français de voir les Russes entrer à Berlin vers la fin de l'année s'évanouit tout-à-fait. Les événements après la bataille de la Marne ont trompé l'attente générale. Mais les armées russes, en Pologne comme les armées alliées en France et en Belgique, conservent le meilleur avantage et leurs précédents succès leur assurent une campagne effective.

Les troupes autrichiennes jouent de malheur. Après leurs derniers désastres en Galicie, voici que les Montenégrins leur administrent à leur tour, une sanglante défaite dans la région de Grahovo et principalement à Klobousei. Les Autrichiens furent mis en déroute après un violent combat de toute une journée.

Les intrépides aviateurs français Garros, Brindejonc des Moulinais, Taumier et Saint André viennent d'être promus au grade de lieutenants, en récompense de leurs récents exploits sur les lignes de combat.

Dernièrement, un aviateur français a lancé des bombes au dessus des quartiers généraux de l'état-major allemand. Une bombe éclata à 300 verges du Kaiser: celui-ci craint l'œuvre des espions qui ont informé l'ennemi de ses allées et venues. Aussi se montre-t-il très prudent, et voit des espions jusque dans ses aides de camp.

Les autorités militaires anglaises viennent de saisir douze navires danois et norvégiens, chargés de viandes en conserves, expédiés de Chicago. Ces cargaisons évaluées à $5.350,000, furent déclarées matières de contrebande.

Les acieries canadiennes reçoivent de nouvelles commandes pour des boulets et des bombes, au service de l'armée active anglaise. Le nombre total de ces boulets manufacturés au Canada depuis le début de la guerre se chiffre à 1,800,000, ce qui représente un revenu de $22.000.000 pour l'industrie canadienne.

DUCK LAKE, Sask.

Les paroissiens de Duck Lake garderont un bon souvenir de la belle fête de l'Arbre de Noël qui eut lieu avant les vacances dans la grande salle de notre école "Stobart". Le programme préparé avec goût par nos zélées et dévouées maîtresses, les Religieuses de la Présentation, a été rendu avec un nouveau succès, et comme le faisait remarquer notre dévoué curé, la part égale faite au français et à l'anglais, montrait que dans notre école ces deux langues reçoivent une même attention et ainsi que nous l'avons encore constaté pendant cette séance, sont enseignées avec un même succès.Le R.P.E. Pascal, O.M.I. Procureur du diocèse, avait bien voulu nous honorer de sa présence. Il n'était de retour que depuis quelques jours d'un voyage de France et sur l'invitation de M. le Curé il nous parla en termes émus et des tristesses dont est le théâtre notre terre de France et du magnifique réveil religieux qui porte la consolation et l'espoir dans tous les cœurs.M. D. Périllat, président de la commission scolaire a bien voulu exprimer par une lettre adressée à la Rde Principale de l'école, sa grande satisfaction pour le travail des maitresses et au nom de la commission scolaire il a prolongé de deux jours les vacances de Noel, récompense certainement méritée par les maitresses et vivement appréciée par les élèves. La rentrés des classes n'aura donc lieu que le 7 janvier 1915.

La messe de minuit a été particulièrement solennelle, cette année grâce à notre dévoué chœur de chantres qui avait mis tout ses soins pour préparer une belle messe en faux-bourdon.

Pour montrer sa vive satisfaction à messieurs les chantres, monsieur le curé les a invités à un banquet servi dimanche soir, 27 décembre, à l'hôtel de monsieur A. Rocheleau qui n'a rien négligé pour rendre ce banquet des plus somptueux.

Les invités égayèrent le banquet par des chansons françaises, canadiennes religieuses, patriotiques et comiques.

Lettre encyclique de N. S. P. le Pape S.S. Benoit XV

(*Suite*)

LE REFROIDISSEMENT DE LA CHARITE

Et d'abord le Christ Notre-Seigneur, en descendant pour ce but du ciel en la terre afin de rétablir parmi les hommes le règne de la paix que l'envie du démon avait renversé, ne voulut pas le baser sur un autre fondement que celui de la charité. Voilà pourquoi il répète souvent: *Le commandement nouveau que je vous donne est que vous vous aimiez les uns les autres.* (Jean. XIII, 34) *Voilà mon précepte aimez-vous mutuellement.* (Joan, XV 12.) *Voici ce que je vous ordonne: Aimez-vous les uns les autres* (Joan, XV,17): comme si son seul office et sa seule mission étaient d'amener les hommes s'entr'aimer. Et, dans ce but, quel genre d'arguments n'a-t-il pas employé! Il nous ordonne tous de regarder vers le ciel: *Car vous n'avez,* dit-il, *qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux.* (Matth. XXIII, 9). A tous, sans aucune distinction de nation, de langue, ni de classe, il apprend la même formule de prière: *Notre Père, qui êtes aux cieux* (Matth. VI, 9): bien plus, il affirme que le Père céleste, dans la dispensation des biens de la nature, ne tient pas compte des mérites de chacun :*Lui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes* (Matth. V.45). Il dit encore que nous sommes tous frères entre nous: parfois même, il nous appelle ses frères *Tous tant que vous êtes, mes frères* (Matth. XXIII, 8). A-*fin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères* (Rom. VIII, 29).

Et, chose qui contribue plus encore à exciter l'amour fraternel même envers ceux que la superbe de la nature tient pour méprisables, il veut que dans le plus humble on reconnaisse la dignité de sa propre personne *Tout ce que vous aurez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait* (Matth. XXV, 40). Sur le point de quitter ce monde, que demandait-il avec tant d'instance à son Père, sinon que tous ceux qui devaient croire en lui ne fissent qu'un tous unis par le lien de la charité? *Comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous* (Joan.XXII 21). Enfin, suspendu à la croix il a épuisé sur nous tous son propre sang afin que par lui, fondus et ramassés en un seul corps, l'amour régnât entre nous comme règne l'amitié la plus complète entre les membres du même corps.—Bien autres sont les mœurs de notre temps. Jamais peut-être comme de nos jours on n'a tant parlé de fraternité humaine: bien plus, on ne doute pas, en négligeant la parole de l'Evangile, en mettant de côté l'œuvre du Christ et de l'Eglise, de prôner ce culte de la fraternité comme l'un des plus grands bienfaits qu'aurait engendrés la civilisation moderne. Rien cependant ne ressemble moins à la fraternité que ce qui se passe parmi les hommes de nos jours. Des haines farouches les divisent à cause des dissemblances de races: les nations sont plus séparées par leurs rivalités que par les frontières de leur pays: dans les Etats eux-mêmes, parfois dans une même ville, une haine réciproque anime entre elles les classes de citoyens: et, pour règle suprême de leur conduite, les particuliers, dans leurs affaires, ne reconnaissent guère que leur intérêt.

Vous voyez, Vénérables Frères, combien il est nécessaire de faire tous nos efforts pour que de nouveau la charité de Jésus-Christ règne parmi les hommes. C'est bien le dessein que Nous Nous sommes toujours proposé comme l'œuvre propre de Notre Pontificat: appliquez-vous à cette tâche. Nous vous y exhortons. Ne cessons de faire entendre aux oreilles des hommes ou de réaliser ce précepte de saint Jean. *Aimons-nous les uns les autres* (I Joan. III, 23). Brillantes certes et fort recommandables sont les institutions de bienfaisance qui abondent à notre époque, mais celles-là sont en fin de compte d'une solide utilité qui contribuent à réchauffer dans les cœurs la vraie charité pour Dieu et le prochain: que si elles n'ont point cet effet, elles sont inexistantes, car *qui n'aime pas demeure dans la mort* (1 Joan, III. 14).

LE MEPRIS DE L'AUTORITE

Une autre cause de la perturbation générale, avons-Nous dit, consiste en ce que le peuple ne respecte plus l'autorité de ceux qui ont en main le pouvoir. Dès le jour, en effet, qu'il a plu aux gouvernements humains de faire dériver l'origine du pouvoir, non plus de Dieu Créateur et Dominateur, mais de la libre volonté des hommes, les liens qui devaient unir dans le devoir les dirigeants et leurs sujets se sont tellement affaiblis qu'ils semblent presque avoir complètement disparus. Un goût immodéré l'indépendance uni à l'esprit de révolte s'est peu à peu infiltré partout: il n'a pas laissé de s'attaquer à la famille elle-même, qui, la chose est plus claire que le jour, origine son pouvoir de la nature. Chose plus triste encore à déplorer, cet esprit a pénétré jusque dans le sanctuaire. De là nait le mépris des lois: de là les révolutions des foules: de là cette pétulance qui trouve à reprendre à tout ce qui est commandé: de là, ces mille voies ouvertes à l'énervement de la discipline: de là encore à ces crimes monstrueux qui, dès lors qu'on ne reconnait plus le joug d'aucune loi, ne respectent ni la fortune ni la vie des hommes.

En face de cette dépravation des idées et des mœurs, qui corrompt la constitution de la société humaine, il ne Nous est pas permis de Nous taire, Nous à qui Dieu a commis le magistère de la vérité: Nous devons avertir les peuples de cette doctrine que la fantaisie d'aucun homme ne peut changer: *Il n'est de pouvoir que de Dieu, et ceux qui existent, c'est par Dieu qu'ils ont été institués* (Rom. XIII, 1) Toute autorité qui s'exerce parmi les hommes, que ce soit celle du prince ou d'un subalterne, a Dieu pour origine. C'est pourquoi ce n'est pas une obéissance quelconque, mais une obéissance religieuse, c'est-à-dire inspirée par le devoir de la conscience, que saint Paul demande aux ordres de ceux qui commandent en vertu de leur pouvoir, sauf le cas où ils ordonnent quelque chose de contraire aux lois divines: *Il est donc nécessaire d'être soumis non seulement par crainte du châ-*

FEUILLETON DU PATRIOTE — No 13

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Le puissant cuirassé était hors de combat: et le reste de la flotte vaincue, terrifiée, sans ordre, battit en retraite tout à coup, poursuivi par nos croiseurs les plus rapides.

La *Germania* alors, saisie, attirée par un fluide étrange qui semblait l'envelopper, se remit à marcher invinciblement vers nos vaisseaux, sans tirer un seul coup. Elle fut bientôt entourée, accosta le *Cour-*[illegible] t lorsque son équipage ahur[illegible] se fut rendu, soudain le vaisseau reprit son allure naturelle.

On le remorqua jusqu'au port, et la rade entière applaudit à cette extraordinaire capture.

...Cependant, au cours de la lutte, deux de nos sous-marins, blessés dans le premier combat, avaient échoué sur les grèves. L'hélice brisée, alourdie par des voies d'eau, ils allaient sombrer, lorsque eux aussi furent soutenus, soulevés et lancés à la côte par une force inexplicable, qui semblait sortir du monstrueux submersible aperçu dans la bataille. Les deux capitaines purent en donner une description sommaire.

A l'arrière du formidable engin, brillait en lettres d'or son nom:

—Le *Regina.*

Ce nom et celui du capitaine Rex furent bientôt sur toutes les lèvres, à Brest et dans toute la France. On eût voulu féliciter ce glorieux vainqueur, en faire surtout une force mieux embrigadée et le réduire à l'obéissance générale.

Jusqu'où pouvait-on compter sur lui? Jusqu'à quel point était fondé le sentiment d'immense sécurité qu'apportait son concours? Et cet indépendant pousserait-il jusqu'au bout l'audace de vaincre, sans cédule et sans nom?

Les bureaucrates ne pardonnent guère à un héros ces torts-là, et la curiosité de la foule est impatiente: presque tout de suite il entra de l'humeur dans l'admiration soulevée par ce premier exploit.

L'amiral Rozès, seul averti, eût pu d'un mot calmer toutes ces inquiétudes: mais il avait ordre de se taire. Il ne parla pas:

...Le *Regina* cependant avait disparu.

Au large, les vaisseaux ennemis qui fuyaient reçurent seulement le soir de la bataille ce message par la télégraphie sans fil.

"—Si la flotte coalisée n'a pas quitté au plus tôt les eaux de France, le *Wilhelm-IV*, puis le *Victoria*, sauteront en mer les premiers. Les autres ensuite.—Capitaine Rex.

Cette immense escadre, désormais sans sous-marins, ne pouvait plus aller qu'à l'aveugle parmi les périls de la mer profonde: elle céda, tourna barre vers ses ports d'attache, afin de se recueillir et de mûrir un autre plan de bataille.

La nouvelle mit le comble à l'enthousiasme de nos marins, en rade de Brest; et les navires des trois escadres saluèrent le nom énigmatique de leur extraordinaire auxiliaire d'une salve de vingt et un coups de canon.

V

PIMBREZ

Dominique Aglarès avait en vain exploré le ciel. La nuit avait gardé son secret. Le *Vengeur* n'avait pu rejoindre le *Juliot* désemparé. Le gros temps était devenu vraiment défavorable. Le général avait dû regagner à la hâte le parc des Coteaux.

Là, le ministre de la Guerre avait décidé qu'il transmettrait à un autre officier expérimenté le commandement du *Vengeur*. Une seule unité était définitivement impuissante contre les forces contraires. Le dirigeable se contenterait de se rendre sur la ligne de bataille et de continuer le service d'informations qu'il assurait en temps de paix, en évitant toute rencontre.

Le général Aglarès hâterait, pendant ce temps, l'exécution de ses aéroplanes à l'usine Servez et Cie, Ces appareils nous assuraient du moins d'une éclatante revanche.

...Le long des côtes de Bretagne, deux jours après la bataille de Brest, de nouveau l'ouragan faisait rage. Le vent soufflait de terre, l'océan était démonté. Sous la tourmente, cependant, en pleine mer, en face du Pouliguen, un homme désespérément s'accrochait à une épave.

Les lames, l'une après l'autre, le recouvraient ou le soulevaient, l'assommant sous leur poids ou le lançant d'un seul coup dans l'espace.

Transi par le froid, les yeux et les oreilles pleins d'eau, à jeun depuis la veille, le malheureux se sentait faiblir de minute en minute Pourtant, il ne voulait pas mourir! Comme les agonisants ramassant leurs couvertures, il ramenait sous lui, d'un geste inconscient et répété, la lame de bois qui le soutenait.

Depuis tout un jour il luttait ainsi, aveuglé, flagellé par les paquets de mer!

Et la nuit revenait et avec elle la mort inévitable dans le noir, dans l'horreur de l'océan sans fond!

Il n'avait même plus la force de songer à l'épouvantable situation qui était la sienne, il ne pensait plus. L'instinct de la conservation luttait seul encore en lui, avec une obstination machinale et désespérée.

Jusqu'à ce qu'un bouillonnement étrange et rapide—un éclair coupant les flots—le soulevât plus haut et plus violemment que jamais, l'arrachât à son appui. Le naufragé ferma les yeux et coula la bouche emplie d'eau refoulant son dernier appel...

...Lorsqu'il revint à lui, il était

timent, mais aussi par motif de conscience (Rom. 5). Conformément à ces paroles de Paul, le prince lui-même des apôtres enseigne: *Soyez donc soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, comme souverain: soit aux gouverneurs, comme délégués par lui* (I Petr., II 13, 14). D'où le même Apôtre des nations conclut que celui qui s'obstine de résister à l'homme qui lui commande légitimement résiste à Dieu et encourt un châtiment éternel: *C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la damnation* (Rom. XIII, 1).

Que les princes et gouvernants de peuples se le rappellent et qu'ils jugent si c'est une résolution prudente et salutaire, tant au pouvoir public qu'aux Etats, de s'éloigner de la sainte religion de Jésus-Christ d'où ce même pouvoir reçoit tant de force et d'affermissement. Qu'ils considèrent encore s'il est civilement sage de vouloir exclure la doctrine de l'Evangile et de l'Eglise de la formation publique de la jeunesse. Une trop triste expérience nous apprend que là périclite l'autorité des hommes d'où est bannie la religion. Ce qui est arrivé au premier père de notre race, quand il eut manqué à son devoir, a coutume de se produire aussi pour les Etats. Chez Adam, à peine la volonté eut-elle failli envers Dieu que des passions effrénés répudièrent l'empire de la volonté: de même dès que les gouvernements en viennent à mépriser l'autorité divine, ils voient d'ordinaire leurs peuples insulter à leur autorité Il reste, il est vrai l'expédient habituel de la force pour réprimer la rébellion, mais avec quel fruit? La violence peut bien briser les corps, elle ne triomphe pas des cœurs.

L'ANTAGONISME des CLASSES

Après la disparition ou l'affaiblissement de ce double lien, grâce auquel le corps social est cohérent, c'est-à-dire la charité mutuelle des membres entre eux et l'union de ces mêmes membres avec le chef en sujétion à son autorité, qui ne s'étonnerait à bon droit, Vénérables Frères, que cette société humaine semble se diviser comme en deux camps qui croisent le fer l'un contre l'autre, sans merci et sans trève? Ceux à qui la fortune ou leur activité ont apporté quelque abondance de biens voient se lever contre eux des prolétaires et des ouvriers aigris par la malveillance à la pensée que, participant de la même nature, ils ne se trouvent pas cependant dans la même condition qu'eux. Une fois qu'ils ont été infatués des théories mensongères des agitateurs au moindre geste desquels ils ont l'habitude de se plier tout entiers, qui pourrait les persuader que de la parité de nature il ne doit pas s'ensuivre nécessairement que tous les hommes obtiennent la même situation dans la société, mais que la condition de chacun doit être celle qu'il s'est acquise par ses talents quand ils ne sont pas empêchés par les circonstances? Ainsi les moins fortunés qui luttent contre les riches, comme si ceux-ci détenaient une partie du bien d'autrui, ne pèchent pas seulement contre la justice et la charité, mais ils font violence à la raison elle-même, d'autant plus qu'ils pourraient, eux aussi, par une honnête concurrence dans le travail, se ménager une condition meilleure s'ils le voulaient. Quant aux préjudices si nombreux et si grands causés par cet antagonisme de classes, tant aux individus qu'à la comunauté des citoyens. Nous n'avons pas besoin de le dire. Nous voyons et nous déplorons toutes les grèves fréquentes qui, soudain, paralysent le cours de la vie civile et publique entravée dans les organisations nécessaires au premier chef: de même pour les grondements et les soulèvements populaires où il n'est pas rare qu'on en vienne aux armes et que le sang humain soit répandu.

Nous n'avons pas à répéter ici les arguments qui réfutent avec évidence les erreurs des *Socialistes* et d'autres du même genre. Un tel travail a été exécuté avec beaucoup de sagesse par Léon XIII, Notre prédécesseur, dans des Lettres Encycliques à bon droit mémorables: et vous, Vénérables Frères, de tout votre zèle, vous veillerez à ce que ces leçons très importantes ne tombent jamais dans l'oubli, mais qu'au contraire, dans les associations et les réunions des catholiques, dans la chaire sacrée, dans des écrits publics, elles soient savamment expliquées et inculquées chaque fois que l'occasion l'exigera Mais surtout—et ceci également Nous ne craignons pas de le répéter,—à l'aide de tous les arguments fournis par l'Evangile, par la nature même de l'homme, ou par la considération des intérêts publics et privés, exhortons avec ardeur tous les hommes à s'aimer entre eux fraternellement, en vertu de la divine loi de la charité. Cet amour, certes, ne doit pas avoir pour effet de supprimer la diversité de conditions et par conséquent de classes—chose irréalisable, tout comme dans le corps vivant il est impossible que les membres aient tous la même fonction et une égale dignité— mais pourtant il fera que ceux qui sont dans une situation supérieure s'abaissent en quelque façon jusqu'à leurs inférieurs, et que non seulement ils observent envers eux la justice et l'équité, mais les traitent avec bonté, affabilité, patience: que ces derniers, à leur tour, se réjouissent de la prospérité de ceux-là et se fient à leur assistance: tout comme, parmi les fils d'une même famille, le plus jeune se repose sur le patronage et l'assistance de l'aîné.

(A suivre)

dans une cellule étroite, éclairée d'en haut par un globe électrique. Les murs brillaient de l'éclat de l'acier, que des lignes de boulons quadrillaient de dessins réguliers. Le blessé, étendu sur une couchette, ne sentait aucun roulis. Il ouvrit les yeux.

Un homme était penché sur lui dont les lèvres imberbes eurent un sourire, lorsque le naufragé lança d'une voix le classique:

—Où suis-je?

—Chez des amis, des Français... A bord du *Regina!*... Comment vous sentez-vous, commandant?

Le malheureux, recueilli en pleine mer, avait perdu, en effet toute arme et toute coiffure. Son uniforme en lambeaux ne portait plus d'insigne. Mais la couleur de l'habit, des débris de galons semblaient ceux d'un commandant de marine.

Au lieu de répondre, le blessé ferma les yeux. Une crispation douloureuse avait contracté tout son visage, et une exclamation indistincte s'échappa de ses lèvres. Son sauveur lui fit prendre un cordial, et dit, lorsque l'homme à nouveau se ranima:

—Taisez-vous! Reposez-vous, puisque votre faiblesse est si grande encore. Dans un quart d'heure, nous serons à terre: et plus tard, vous nous raconterez votre histoire.

Le blessé se rendormit ou feignit de se rendormir: car la lueur des regards filtrait entre ses paupières, lorsqu'il se sentit soulevé, emporté à bras d'hommes hors du mystérieux navire qui l'avait sauvé.

Il se trouvait dans une grotte sous-marine. Les rochers surplombaient de toutes parts, et la forme noirâtre d'un submersible émergeait d'un bassin circulaire. Deux faisceaux lumineux, sortis des yeux du monstre marin, éclairaient l'obscurité de la caverne. Une étroite plate-forme circulait tout alentour, au-dessus du niveau des flots.

Le naufragé se sentit déposé par les deux hommes qui le portaient. Une échelle de corde pendait au-dessus de leur tête.

—Jamais ce pauvre homme n'aura la force de se hisser par là, disait l'un de ses sauveurs.

—Je le monterai, répondit l'autre... Ho hisse!

C'était une sorte de géant qui prit le corps inanimé sur son épaule et ne faiblit point sous la charge, quoique le naufragé fût grand et fort.

Ils montèrent les échelons, traversèrent une sorte de puits et, sortis enfin de l'orifice, se trouvèrent bientôt dans une maison d'apparence modeste, où deux vieillards les reçurent dans la nuit.

—Malgré tout, disait celui qui paraissait être le chef, je préfère que le commandant n'ait vu ni la caverne ni le passage.

Le commandant supposé ne crut pas utile de prolonger davantage son évanouissement: il parla, les yeux clos encore, afin que son regard ne le trahit point:

—Merci, balbutiait-il.

—Marianne, dit le capitaine du *Regina,* faites dans la chambre un bon feu; et vous, Jordic, ayez soin de notre hôte. Car il faut que nous prenions un peu de repos, nous aussi, et nous repartons à l'aube. Nous reviendrons demain soir aux nouvelles... Commandant, avant de prendre congé, ne saurai-je point qui vous êtes?

—Le commandant Dumont, répondit le blessé d'une voix faible: du submersible C-12, qu'une avarie avait retenu à Nantes au moment de la concentration. Nous avons touché sur un écueil.

Il ne semblait pas en état de fournir plus amples explications.

—Je suis le capitaine Rex, repartit son sauveur. En retour du service que je vous ai rendu, commandant, donnez-moi votre parole d'honneur de ne dévoiler à âme qui vive le secret de notre rencontre. Pour tous, ce sera le vieux Jordic qui vous aura repêché sur la grêve. Un intérêt puissant m'oblige à tenir à l'abri de toute indiscrétion et de toute surprise mon œuvre, dont vous apprendrez facilement par la rumeur publique le but et la portée. Ne vous inquiétez pas: c'est l'œuvre d'un bon Français!

Le commandant Dumont ne répondit rien, mais il tendit la main en geste de gratitude et d'assentiment. Le capitaine Rex et son compagnon disparurent. Le blessé resta seul avec les deux vieilles gens qui le veillèrent jusqu'au matin.

Il parut reprendre conscience.

—Lui! songeait-il... Ah! je l'ai bien reconnu, moi: et c'est la fatalité qui me le livre! Que ne me devra-t-on pas si je détruis son œuvre après celle d'Aglarès?... Il m'a dupé, là-bas, et le coup est à refaire. Je me croyais perdu dans ce ballon désembaré, sombré. Mais ma bonne étoile ne m'avait pas encore abandonné... A nous deux capitaine Rex, puisque tel est le nom dont tu te masques à présent!

Il put se lever, malgré sa faiblesse. Au vieux Jordic, il demanda d'expédier en son nom un télégramme qui rassurerait sa famille sans trahir le secret du capitaine:

Madame Dumont,
8, rue de Berneuil, Paris.
Echoué sur la côte, à Bourg-de-Batz, villa Pimbrez. Sain et sauf. Voudrais te voir.

Edmond.

Il n'avait pas choisi à l'aventure ce nom de Dumont, et l'adresse qu'il donnait était celle de l'agence d'espionnage allemand à Paris!

Car le commandant Dumont n'était autre que le major Hans Staub!

Et le traitre triomphait!

Les événements semblaient se conjurer pour le sauver et favoriser ses desseins.

Quand, au matin, après une fuite éperdue parmi les nuages, le *Juliot* se fut abimé dans les flots, Hans Staub, qui ne voulait pas mourir, s'accrocha avec une sauvage énergie aux débris du ballon.

Mais bientôt, jugeant trop compromettante l'épave héroïque qui le portait, il l'abandonna et saisit une planche arrachée à un navire coulé qui passait à sa portée. Il flotta le jour entier, fut repris le soir par la tempête, et alors qu'il désespérait de tout, il fut recueilli par celui-là même dont il méditait la ruine, Daniel Conty!

(A suivre)

VENTE GIGANTESQUE

Chez MacLEOD Lted

Durant 15 jours à partir du 30 décembre 1915

Avis au Public Notre année fiscale se termine le 31 Janvier, et aussitôt cette vente colossale terminée, nous ferons notre inventaire. Nous ne voulons pas conssrver nos anciens assortiments, il faut tout renouveler. C'est le moment pour vous de profiter de ces avantages et de faire de grandes économies.

NOUS NOUS ATTENDONS A DE GRANDES FOULES, CHAQUE JOUR.—Chaque année, nous faisons cette grande vente, mais plus que jamais nous sommes décidés à liquider nos marchandises. Les prix sont réduits au minimum et un simple regard sur cette liste de prix convaincra le plus sceptique que la Vente de Janvier chez MacLEOD constitue l'événement unique par excellence de toute la saison.

Durant 15 jours à partir du 30 décembre 1915

Couvre-pieds de $1.50 pour 98c.
Couvre-pieds faits au crochet, blancs, de grandeur moyenne et pour ¾. valeur régulière $1.25 et $1.50 pour 98c

Draps de Coton de $1.00 pour 69c.
50 doz de draps de coton, pleine grandeur, 2vgs x 2½. régulier $1.00 pour 69c

Serviettes à prix réduits
Serviettes de bains turcs, en couleur naturelle, avec barres rouges, grandeur 45 x 20 valeur 25 cts pour 15c

TAIES D'OREILLER
90 doz de taies d'oreiller, faites de coton fort et garnies de 2 pcs de dentelles. 40 x 42 pcs de largeur. Valeur 20c. pour 12½c

Drap Kersey Anglais, 35c pour moitié prix
Drap Kersey Anglais, épais 27 pcs, en deux couleurs, noir et gris, ou clair et foncé. Régulier 35 cts pour 17½c

FLANNELLETTE DE 15c. pour 10c
25 pièces de flannellette de diverses couleurs. 32 et 34 pcs de largeur. Beau choix le dessins et de couleur. Rég. 15. et 12½cts la verge 10c

BRODERIES DE 65c pour 19c.
Broderies spéciales de 27 pcs de largeur: divers dessins, beau choix de couleur. La plus grande occasion de la vente. Rég. 65cts pour 19c

Collets en broderies pour dames 40c pr 10c
75 doz de collets en broderies, toile pour dames, aux dessins variés, valeur régulière 25c et 40c Sacrifiés à 10c

Autres sous-vêtements de dames sacrifiés à 50c.
Sous-vêtements d'hiver, couleur blanche ou naturelle: les meilleures marques de commerce Stanfield, Watson et Penman. Valeur régulière 65c et $1.00 pour 50c

Camisoles de laine pour dames de $3.50 à $5.00 pour $2.98
Camisoles en laine pour dames, longueur ¾: dessins et couleurs assortis: tan, rouge, bleu, bleu vert, noir et blanc. Toute grandeur. Rég. $3.50 à $5.00 pour $2.98

Sous-vêtements en laine pour dames de 60c. pour 35c.
Sous-vêtements d'hiver en laine pour dames, manches courtes ou longues, couleur blanche ou naturelle. Valeur régulière 50c et 60c. pr 35c

Sous-vêtements de dames, $1.25 et $1.50 pour 85c.
Sous-vêtements pure laine, épais pour l'hiver. Toutes les grandeur. Rég. $1.50 pour 58c

Drap Kimona de 40c. pour 25c.
Tout un bel assortiment de velour Kimona, couleur reversible. Rég. 40 cts pour 25c

Soies Messaline et Pailette de $1.75 pour $1.00.
Soie Messaline et Pailette, pure, de 36 pcs de largeur. Grande variété de couleur, splendide choix. Rég. 11.75 pour $1.00

Peignoirs reversibles de 17c. pour 10c.
Peignoirs reversibles de 27 pcs de longueur, rouge et blanc, à petits carreaux, et jolies bandes. Régulier 15 et 17 cts pour 10c

GRATIS — VOYAGE A NOS FRAIS — GRATIS
BILLETS de chemin de fer, FRET ou TIMBRES

Nosamis dans un rayons de 100 milles qui viendront à cette grande vente et feront un achat pour $10.00 ou plus auront droit à la moitié de leur passage gratuitement. Vous n'avez qu'à le demander. Si vous faites une commande par la poste nous paierons le fret ou les frais de poste sur tout excepté les épiceries et vous pouvez nous renvoyer les marchandises à nos frais si vous n'êtes pas satisfaits. Peut-il y avoir rien de mieux?

MERCERIES POUR HOMMES SACRIFIEES A DES PRIX ENFANTINS

Camisoles d'hommes pour $3.95
Belles camisoles pure laine, avec collet haut ou bas, dans toutes les couleurs et variétés, valeur régulière $5. et $5.50 pour $3.95

Chemises négligées pour 65c.
Chemises négligées pour hommes, barrées bleu et blanc, ou noir et bleu, jolis dessins. Régulier $1.50 pour 65c

Chemises de travail pour 75c
Chemises de travail en flannelle grise, ou khaki, avec double couture, absolument données à ce prix. Régulier $1.25 pour 75

Pantalons gris et bruns pour $1.65
Pantalons gris et bruns, laine, double couture, ajustable pour une ceinture. Un magnifique choix. Régulier $2.00 pour $1.65

Chemises de flannelle anglaise $1.75
Chemises de flannelles anglaises directement im portées, longues et confortables, barrées gris et bleu, double manchettes, collet négligé Régulier $2.25 à$2.75 pour $1.75

Chausettes demie laine
Chaucsettes en demie laine régulier 25c. Vente spéciale .... 6 paire pour $1.00

Pantalons Corduroy
Pantalons de velours à côte, plus léger que celui d'au dessus, mais très satisfaisant rég. $2.25 pour cette vente $1.65

Autres bas en laine, demie longueur
Régulier 35c.—4 paires pour $1.00
Bas de cachemire régulier 50c. pour 35c

Nous vous affirmons de nouveau qu'une vente semblable ne s'est encore vue.—Chaque article est une reelle occasion d'économie

Grande réductions dans les pardessus d'hommes
Rég. $15. pour $9.95
Rég. $20. pour $14.75
Rég. $25. pour $18.75
Rég. $30. pour $22.75

Habits garni en mouton
Habits en belle toile garnis en mouton, avec collets de fourrure.
Rég. $9.50 pour $6.55
Rég. $8.50 pour $5.95
Rég. $10.00 pour $6.95

Habits Mackinaw et pantalons.
Habits rég. $6. pour $3.95
Pantalons courts $3. pr $1.95
Pantalons longs $4. pr $2.95

Habits de velours doublés en mouton $8.95
Habits de velours de première qualité, mportés d'Angleterre et magnifique doublure en mouton. régulier $12.50 pour $8.95

Habits douglés enmouton pour enfants.. $3.35
Habits en toile, collet en mouton, avec agrafes, poches munies de renforts en cuir, pour enfants. rég. $5.00 pour $3.35

Chaussures de feutre pour hommes à $2.65
Chaussures de feutre pour hommes, cuir de rénard, excellente qualité, rég. $3.50 pour $2.65

HABILLEMENTS D' HOMMES SEMI-READY $12.75
Il nous reste environ 35 habillements, Semi-ready, gris et brun: fabriqués à la main, avec garnitures de première qualité. Valeur régulière $18 à $25 pour.... $12.75

Habillements FASHION CRAFT de premier choix
Vendre ces habillements à des prix aussi ridicules, c'est jeter de l'argent par les fenêtres.—Jugez vous-mêmes.
Rég. $18. .... $13.95 Rég. $25. .... $18.75
Rég. $20. .... $14.75 Rég. $30. .... $22.50

PARDESSUS DE FOURRURE EN CHAT SAUVAGE
Pardessus en chat sauvage, finis de première qualité, avec de belles peaux, garnitures de choix et haut collet. longueur 52 pcs. Régulier $115.00 spécial $85.00
Autre pardessus de chat sauvage, le meilleur de notre magasin fait en peaux naturelles, douces et flexibles comme du chamois. Régulier $150.00 pour.... $115.00

Chaussurs de dames en feutre pour $3.45
Chaussures de 1ère qualité en kid Blucher, avec semelles de feutre, recouvertes de cuir d'élan, talons de caoutchouc. rég. $5. et $5.50 pour $3.45

Chaussures de feutre pour enfants à $1.48
Chaussures de feutre pour enfants et jeunes filles, qualité garantie. rég. $2.50. $1.48

Chaussures de feutre pour dames à $1.90
Chaussures toutes en feutre pour dames avec semelles de feutre très épaisses, rég. $2.25 et $2.75 pour $1.60

Chaussures d'hiver pour dames à $1.75
Chaussures d'hiver pour dames, garnies de laine, fortes et confortables, solides semelles. rég. $3.00 pour $1.75

Chaussures doublées en feutre pour hommes $2.98
Chaussures en kid Blucher, doublées en feutre, confortables et garanties de bonne qualité. Rég. $4.50 pour........ $2.98

Chaussures de feutre pour hommes à $1.75
Chaussures de feutre avec semelles de cuir flexible. Rég. $2.50 pour $1.75

Belle chaussures d'hommes pour $4.50
Chaussures d'hommes en veau Blucher, doublées en laine, semelles de cuir d'élan, talon de caoutchouc, de couleur noir ou chocolat. Rég. $6.50 pr $4.50

Chaussures d'hommes pour $3.90
Chaussures d'hommes, en cuir de veau très épais, semelles à l'épreuve de l'eau, de très bonne qualité. Rég. $6.50, $7. $3.90

Nous nous attendons à de ventes rapides dans les robes et gilets

Robes de soirées à $5.95
Robes de soirées, de toutes couleurs en serges crêpes, Bedford cords. Bien finies et garnies de soie. Collets de fantaisie. Jupe et tunique à la Russe. Spécial pour janvier $5.95

Occasions extraordinaires dans les Gilets pour 49c.
300 gilets, achetés spécialement pour cette vente. Magnifique choix à la disposition des dames: vestes ginghams, cachemirettes, crêpes, tanne, tous bien finies et excellente qualité. Sacrifiés à 94c

Robes de maison pour $1.00
Jolies robes de maison de toutes couleurs et grandeurs. Rég. $2.25 pour $1.00

Jupons de satin anglais pour $1.19
Beau jupons de satin anglais, très chauds pour l'hiver. Valeur $1.50 à $2.00 pour $1.19

Robes de nuit à $1.49
Robes de nuit en flannellette blanche, bien garnies et finies de 1ère qualité, Rég. $2. et $2.50 pr $1.49

Manteaux de dames pour $5.00
40 manteaux d'hiver pour dames couleur noire et foncée, et aussi bleu, brun et noir: finis à la mode 50 pcs de longueur. Rég. $12.50 pour $5.00

ECONOMIE SUR LES EPICERIES

Marinades Libby, en bouteille, rég. 35 pour ... 25c
Marinades Smith, en bouteilles, rég. 25c 2 pour 35
Sirop Sorghum, Rég. 50 pour 35c
Sirop Sorghum, Rég. 95c. pour 65c
Sirop demanille, rég. 50c. pour 35c
Voici une chance de vous procurer des conserves de fruits, groseilles, pêches, ananas, cerises blanches et rouges valant 35 et 40c pour 20c
Gelée de pommes en seaux de 5 lbs, rég. 80 et 90c. pour 60c

Sirop d'érable pur ½ gallon, valeur $1.00 pour 85c
Sirop d'érable, pur, gallon impérial, valeur $2.00 pour $165
Thé noir spécial à 20c
Farineâ crêpes, paquet de 25c pour 15c
Vente de conserve en boite pour le mercredi seulement.
Prunes de Lombardie, la boite .... 10c ou par deux dozaines $2.25
Pêches et poires, la boite .... 15c ou par deux douzaines $3.25
Fraises, Framboises, cerises, groseilles, la boite .... 20c ou par deux douzaines $4.35

The MacLEOD CO. LTD

Aide à l'Ontario français

Montréal, 22, (Correspondance spéciale).—L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française a inauguré hier soir sa campagne en faveur des écoles d'Ontario par une grande séance publique au Monument National. On remarquait dans les loges NN. SS. Bruchési et Gauthier, le sénateur Belcourt, le président du sénat M. Landry, MM. A.T. Charron, Henri Bourassa, le docteur Baril, président de l'A. C. J. C., Armand Lavergne, etc.

Après quelques morceaux d'orchestre, le docteur Baril invita S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal à porter la parole.

MGR BRUCHESI

Sa Grandeur se déclara en faveur de toutes les justes revendications. Elle insista sur les droits de la langue française au Canada. Le français, dit-elle, est parlé au sénat et à la Chambe des Communes. nos gouverneurs se sont toujours fait un point d'honneur de le parler avec correction. Elle fit appel aux gouvernants, leur demanda de faire disparaitre les causes de dicorde et de désunion Ce n'est pas seulement une simple question scolaire qui est en jeu, c'est toute la question de la liberté de la langue française qui se pose en Ontario. Que la lutte soit digne et ferme et le triomphe est assuré.

LE DOCTEUR BARIL

Le président de la Jeunesse Catholique remercie Sa Grandeur d'avoir apporté à cette soirée l'appui de son autorité. Il rappelle la démonstration faite au gouverneur Pothier dans cette même salle quelques jours auparavant, et qui fut un si bel exemple de la solidarité des groupes français d'Amérique. Il vient demander pour nos frère ontariens, au nom de cette solidarité, un appui moral et financier. Il donne lecture de la correspondance échangée entre l'Association d'Education d'Ontario et celle de la Jeunesse au sujet de l'aide à apporter à leur lutte. Il parle de l'enthousiasme que cette initiative a déjà soulevé. Il cite les noms de ceux qui n'ont pas attendu qu'on leur fit appel pour y aller de leurs deniers. Il insiste sur le caractère non-politique de cette campagne et demande de répondre à cet avocat de Toronto qui souhaitait que les Canadiens-Français ne puissent pas même recueillir assez de fonds pour porter leur cause jusqu'au Conseil Privé.

LE SENATEUR LANDRY

Le président du sénat est ensuite présenté à l'auditoire. Il retrace le spectacle qu'offre en ce moment la vieille Europe.Toute les dissensions ont cessé et toutes les factions offrent un front uni devant l'ennemi. Toute querelle politique est suspendue. Au Canada, le chef du gouvernement et celui de l'opposition se sont tendu la main. Dans cette lutte scolaire, que la guerre n'a pas interrompue, nous ne sommes pas les agresseurs. Nous avons respecté les droits des minorités dans le Québec.

L'orateur fait un appel aux hommes éminents du Canada français, aux Irlandais, aux chefs du gouvernement et de l'opposition de se jeter dans la lutte pour séparer les combattants avant qu'il soit trop tard. Il demande au premier ministre du Québec, chef du seul gouvernement français d'Amérique d'élever la voix en faveur des persécutés. Il s'adresse aux pasteurs afin qu'ils prêchent à leurs ouailles les paroles de paix.

Il s'agit de savoir, dit-il, en terminant, si la Confédération a été pour nous un pacte sacré ou un piège d'infamie. Il finit en appelant de tous ses vœux la paix promise par les anges, il y a vingt siècles aux hommes de bonne volonté.

M. A. T. CHARRON

M. A. T. Charron, président de l'Association d'Education de l'Ontario, l'âme de la résistance, est l'orateur suivant. Il remercie tous ceux qui ont pris part au mouvement commencé. Il affirme la détermination arrêtée des Ontariens de disputer à leurs oppresseurs chaque parcelle de droit léguée par leurs ancêtres et garantie par les traités. Il montre à quels astucieux ennemis il faut faire face, et termine par un vibrant appel à la province de Québec.

M. HENRI BOURASSA

L'auditoire appelle à grands cris M. Henri Bourassa, qui assiste à la conférence dans une loge comme simple spectateur. L'orateur se basant sur ses observations personnelles compare les régimes prussien et ontarien. Il tire des conclusions qui sont loin d'être à l'avatage de ce dernier. Il insiste sur la politique de l'Angleterre, qui a toujours respecté la langue des peuples qu'elle avait conquis. Il cite l'exemple des Boers, du pays de Galles et des 46 tribus qui habitent l'Inde, tous jouissent d'une plénitude de droits dont les Canadiens - Français d'Ontario n'ont pas encore joui.

LE SENATEUR BELCOURT

Le sénateur Belcourt, présenté par le docteur Baril comme l'avocat des Ontariens **devant les** tribunaux, est accueilli par une salve d'applaudissements. Il rappelle le sou de la Pensée française, dont la Société Saint Jean-Baptiste avait pris l'initative il y a quelques années pour venir en aide à la minorité ontarienne qui commençait alors la lutte. Il revient encore remander des secours.

Il fait ensuite l'analyse détaillé du Réglement 17 et montre comment ce règlement barbare viole le droit naturel, le droit constitutionnel et les principes élémentaires de la pédagogie. Son exposé de la question scolaire est complet et magistral.

"Nous voulons, s'écrie l'orateur, en terminant, que la langue française soit enseignée à nos enfants et aux enfants de nos enfants. Nous vous demandons votre aide, et si vous nous le refusez, nous vaincrons tout de même, ce sera plus long peut-être, mais nous vaincrons quand même."

La messe de minuit à la nouvelle cathédrale de Prince Albert

La messe solennelle de Minuit a été célébrée dans la nouvelle cathédrale du Sacré-Cœur de Prince Albert. S. G. Mgr l'Evêque célébra la messe pontificale, assisté du par M. l'abbé Magnard, et entouré de tout le personnel de l'évêché.

Le chant exécuté sous la maîtrise de M. A. E. Philion, contribua pour une large part à réhausser l'éclat de la fête. Le public nombreux goûta le charme des harmonies touchantes des hymnes de l'église mêlés aux cantique de Noël. Les communions très nombreuses apportèrent beaucoup de consolation à nos dévoués pasteurs.

La cathédrale, de pur style roman, offre un aspect imposant: sa grande nef et ses larges transepts aux proportions bien harmonisées donnent amplement de place à toute la population catholique de la ville. C'est un temple digne de l'idée généreuse qui l'a conçue et qui honore grandement notre vénérable évêque.

L'inauguration solennelle aura lieu vers la fête de Pâques avec toute la pompe et l'éclat qui accompagnent ces augustes cérémonies.

Une oeuvre intéressante

Nous avons en ce moment au milieu de nous M. l'abbé Pierre Magnard, Missionnaire apostolique français et Vicaire-général de Mgr l'évêque d'Adana, (Turquie d'Asie), qui a été heureux de venir saluer à Prince Albert, notre évêque vénéré, Mgr Pascal, dont il a l'honneur d'être compatriote et qui a tenu à lui donner durant quelques jours la plus cordiale hospitalité, tout en témoignant la plus généreuse sympathie à l'Oeuvre d'Adoption des Orphelins d'Adana que fonda en 1910 notre visiteur et que nous nous permettons de recommander chaleureusement à la charité de nos lecteurs.

Cette œuvre tout à la fois humanitaire, catholique et française est de celles qui méritent éminemment sympathie, aide et encouragement, et tout cela M. l'abbé Magnard le trouve au-delà de ses espérances dans notre cher Canada dont il parcourt en ce moment les principales villes pour y effectuer une campagne de charité au profit de ses 39 pupilles.

M. l'abbé Magnard qui doit partir le 2 janvier de Prince Albert recevra avec reconnaissance à l'évêché les offrandes que voudront bien lui faire pour ses chers orphelins les familles catholiques de Prince Albert,promettant de déposer la liste des Bienfaiteurs sur le Calvaire et le St Sépulcre.